Historique

La rue de la République sépare le quartier de la cathédrale et le quartier Saint-Maclou. Intégré à l'enceinte de la cité au XIII[e] siècle ce dernier était à l'origine un quartier populaire très peuplé. Il est resté longtemps insalubre du fait de la présence du Robec, qui le traversait avant d'aller se jeter dans la Seine, et de l'activité textile qui s'était installée là. Le percement de l'actuelle rue décrété en 1810 commence seulement vingt ans plus tard. Sa réalisation prend plus de dix ans et nécessite la destruction de quartiers entiers. Baptisée dans un premier temps "rue Royale" elle devient, le 2 mars 1848, « rue de la République » puis, le 7 avril 1852, « rue Impériale », avant de reprendre son nom actuel le 25 septembre 1870. Jusqu'en 1929 elle traverse la place de l'Hôtel-de-Ville et se termine place Beauvoisine. À cette date, la partie nord de la rue prend le nom de Louis Ricard, maire de Rouen de 1881 à 1886. En juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Rouen. Au bas de la rue, une bataille de chars déclenche un terrible incendie.

La salle de spectacle l'Alhambra (devenue le cinéma Omnia) place de la République.

La rue de la République avec le tramway.

Les Allemands laissent s'embraser, trois jours durant, du 9 au 11 juin 1940 tout le sud de la ville. Des logements et de nombreux édifices sont endommagés ou détruits tels que la chapelle des Augustins, le cinéma Omnia, les halles de la place de la Haute-Vieille-Tour. Au moment de la Reconstruction, la rue de la République est fortement élargie, passant à vingt-cinq mètres.

Architecture

Entourée de nombreuses forêts, Rouen est très tôt marqué par son architecture en pans de bois. Aujourd'hui encore on recense quelque deux mille maisons en pans de bois dont les plus anciennes remontent au XIII[e] siècle. Parmi elles, soixante-dix possèdent un encorbellement, c'est-à-dire un étage en saillie sur la façade.

Ce n'est qu'à partir de 1521 que ce type de construction est interdit pour raison d'hygiène. Dès l'époque classique, de nombreux parlementaires font édifier des hôtels particuliers en pierre sur le modèle des hôtels parisiens, entre cours et jardins. Au XIX[e] siècle, le percement de voies nouvelles transforme des quartiers entiers. On construit alors de beaux immeubles de rapport. Ceux de la rue de la République présentent souvent un rez-de-chaussée et un entresol réservé au commerce. Leur particularité réside dans le décor des façades et des ferronneries qui témoignent, si on prend le temps de les observer, des multiples influences de l'architecture du XIX[e] siècle. Au XX[e] siècle, la Reconstruction rouennaise prend en compte l'architecture moderne tout en s'intégrant aux anciens quartiers.

Saint Romain

Évêque de Rouen au VII[e] siècle, saint Romain découvre une population terrorisée par un dragon, la Gargouille. Il décide d'en libérer la ville. Seul un condamné à mort accepte de l'accompagner. Arrivé devant le dragon, Romain l'asperge d'eau bénite et brandit sa croix. La Gargouille s'agenouille. Le prisonnier passe alors l'étole de l'évêque autour du dragon et ils le ramènent en ville où il est brûlé. Cette légende justifie à Rouen le « privilège de saint Romain » : du XIII[e] siècle jusqu'à la Révolution française, l'évêché libérait chaque année un condamné à mort, privilège réservé en général au roi. Le jour de l'Ascension, une procession partait de la cathédrale pour se rendre jusqu'à la Fierte (1). Le prisonnier portait la châsse (2) de saint Romain. Sur la plateforme de la Fierte, l'homme soulevait par trois fois la châsse et retrouvait sa liberté. Vous découvrirez sur le parcours des sculptures, édifices ou rues évoquant aujourd'hui l'histoire de saint Romain.

1 Le mot Fierte vient du latin feretrum qui désigne le brancard destiné, lors de processions, à porter une châsse. Le mot a ensuite désigné la châsse elle-même et à Rouen l'architecture qui abritait la châsse de saint Romain.

2 Une châsse est un coffre où l'on garde les reliques d'un saint.

Conception graphique : LA communiquer • réalisation : mairie de Rouen • service communication • photos : agence Héka / A. Bertereau / T. Ascencio-Parry, collections des bibliothèques de Rouen

Rouen appartient au **réseau national** des Villes et pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX[e] siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Le dispositif Fisac Quartiers

En 2003, la Ville de Rouen s'est engagée, avec le soutien de l'État, dans un nouveau Fisac (Fonds d'intervention pour les services, l'artisanat et le commerce) intitulé Fisac Quartiers. Cette opération de redynamisation urbaine concerne quatre quartiers qui nécessitent une rénovation économique et urbanistique, à savoir République, Lafayette, Beauvoisine et Saint-Julien. La redynamisation de ces quartiers s'articule autour de trois axes : l'urbanisme, la communication et l'animation. Cette plaquette permettra de découvrir l'un de ces quartiers et d'en apprécier les richesses architecturales, historiques et les diversités des commerces.

Renseignements :

Service patrimoine historique et développement touristique
Aître Saint-Maclou
186, rue Martainville
76000 Rouen
Tél. : 02 32 08 31 01
fax : 02 35 89 25 61

Office de Tourisme de Rouen - Normandie
25, place de la Cathédrale
BP 666
76008 Rouen cedex 1
Tél. 02 32 08 32 40
fax 02 32 08 32 44
www. rouentourisme.com

La rue aujourd'hui

La rue de la République, une des quatre voies structurantes de l'hyper centre-ville, bénéficie d'une unité architecturale unique à Rouen. Les rez-de-chaussée des immeubles du XIX[e] siècle offrent une diversité commerciale spécifique. De jour, chasseurs, philatélistes, numismates, chineurs, amateurs de saveurs exotiques, écologistes, humanistes ou fous d'informatique, la rue de la République répondra à vos attentes. Une soirée déguisée en prévision, une envie de bronzage avant l'été, ou de dragon tatoué sur l'épaule ? Vous êtes encore à la bonne adresse. Ces boutiques uniques sur Rouen pour la plupart jouxtent une offre plus traditionnelle de proximité et de services. De nuit l'animation continue. Une grande faim, une petite soif, les noctambules apprécieront l'offre diversifiée de restaurants, de pubs cosmopolites et de boîtes de nuits. Les cinéphiles, les internautes et les fumeurs trouveront aussi leur bonheur y compris à des heures tardives. La rue plateau en zone 30 participe au bien-être des piétons qui découvriront en toute tranquillité les richesses de la rue de la République.

« Jusqu'alors j'avais traversé cette ville sans la voir ; maintenant une grande curiosité me venait. »

André Maurois, Rouen

Villes et pays d'art et d'histoire

laissez-vous conter la rue de la République

La rue de la République

La rue de la République, l'un des principaux axes du centre de Rouen, est pourtant encore méconnue. Visiteurs et Rouennais se contentent trop souvent de la traverser sans la regarder. Nous vous invitons à la parcourir et à emprunter les chemins de traverse pour découvrir bien des trésors…

1 La statue de Napoléon

Réalisée grâce au bronze des canons d'Austerlitz, la statue équestre de Napoléon Ier, inaugurée en 1865, est l'œuvre de Vital Debray. Elle fut décriée dès son érection tant pour sa portée symbolique que pour son esthétique (disproportion entre la tête et le bicorne). L'Hôtel-de-Ville de Rouen est installé dans l'ancien dortoir des moines de l'abbaye de Saint-Ouen. Édifié au XVIIIe, le bâtiment, désaffecté dès 1791, devient la mairie de Rouen en 1800. Côté jardin, la façade classique est conservée mais côté place, le péristyle **(3)** et les deux ailes en retour sont ajoutés par l'architecte Maillet du Boullay en 1822. En traversant le hall vous remarquerez les statues de Corneille (1825) et Jeanne d'Arc (1845) ainsi que le bel escalier d'honneur.

Jardins de l'Hôtel-de-Ville et chevet de l'abbatiale Saint-Ouen.

2 Les jardins de l'hôtel de ville

En sortant dans l'ancien jardin des moines devenu jardin public au XIXe, admirez la fontaine réalisée dont le groupe sculpté en bronze par Schoenewerk évoque la mythologie grecque. L'abbatiale Saint-Ouen, sur votre droite, est un chef-d'œuvre de l'architecture gothique rayonnante **(4)**. Commencé en 1318 par le chœur, le chantier prendra deux siècles. L'église présente pourtant une unité architecturale extraordinaire. La façade sera achevée au XIXe sous l'impulsion de Prosper Mérimée. Après avoir contourné le chevet **(5)** vous passez devant la statue de Rollon, chef viking, qui, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911, fut le fondateur du duché de Normandie. Vous pouvez pénétrer à présent dans l'abbatiale par le portail des Marmousets **(6)**.

Maison rue du Petit-Mouton.

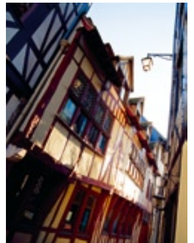
Détail d'un entresol.

3 Hôtel de Bimorel

Situé face à la sortie du jardin, l'hôtel de Bimorel construit au XVIIIe par François-Marie Le Cornu, conseiller au Parlement de Normandie, échappe à la démolition en 1957 et abrite aujourd'hui des services de logement social. Empruntez à présent la rue des Boucheries-Saint-Ouen puis, sur la droite, la rue du Petit-Mouton.

4 Rue du Petit-Mouton

Cette rue abritait au XVe siècle des Étuves (bains) pour les femmes à l'enseigne du Petit Mouton. On y voit à présent l'une des plus anciennes maisons de la ville qui présente un encorbellement **(7)** très simple. Simone de Beauvoir y habita quelque temps lorsqu'elle était professeur au lycée Jeanne d'Arc. Une partie de l'établissement servait alors d'hôtel de passe.



Détail de ferronnerie, la chasse au faucon, XIXe s.

5 Rue de la République n° 92

En poursuivant la rue du Petit-Mouton, vous arrivez dans la rue de la République. Au numéro 92, remarquez les ferronneries de la porte. La chasse au faucon qui y est représentée traduit le goût du XIXe siècle pour l'Antiquité, la Renaissance mais aussi le Moyen Âge qui deviennent source d'inspiration. Traversez la rue et engagez-vous dans la rue Saint-Nicolas puis la rue Saint-Amand.

3 Colonnade qui décore la façade d'un édifice.

4 Le gothique rayonnant est le gothique de la deuxième moitié du XIIIe et du XIVe siècle qui se caractérise par la présence de motifs circulaires rayonnants.

5 Partie extérieure d'une église qui se trouve à la tête de la nef.

6 Des marmousets sont des petits enfants ou des figurines grotesques.

7 Étage en saillie par rapport au niveau inférieur.

Statue de l'Hôtel d'Étancourt rue d'Amiens.

6 Les vestiges de l'abbaye Saint-Amand

Probablement fondée au XIe siècle, une abbaye de bénédictines occupait, jusqu'en 1792, l'espace compris entre les actuelles rues Saint-Amand, Richard-Lallemant, Saint-Nicolas et du Père-Adam. Presque tous les bâtiments ont été détruits lors du percement de la rue de la République. Seuls subsistent quelques murs le long de la rue (XIIIe), l'infirmerie (XVe) qui enjambe le passage et un petit pavillon Renaissance. Prenez la rue de la Chaîne sur votre droite pour regagner la rue de la République et engagez-vous dans la rue d'Amiens.

7 Hôtel d'Étancourt

Aux numéros 68 et 99 vous apercevez l'hôtel d'Étancourt (XVIe siècle). Situé à l'origine entre la rue du Gros-Horloge et la rue aux Ours, il est démonté dans les années soixante. Seules les façades côté cour et jardin ont été remontées. Continuez jusqu'à la place du lieutenant Aubert pour emprunter la rue Damiette. Remarquez au passage la sculpture en bois de saint Romain sur la maison du numéro 6.

8 Place Barthélémy et rue Malpalu

L'actuelle église Saint-Maclou est la troisième église édifiée sur le site. Construite de 1437 à 1521, elle est reconnue comme un chef-d'œuvre de l'architecture flamboyante **(8)**. Les portes en bois du porche à cinq pans sont magnifiquement ornées.

Saint Romain place du Lieutenant Aubert.

Notez au passage la petite fontaine Saint-Maclou installée à proximité des fonts baptismaux. Rejoignez maintenant la rue de la République en prenant la rue Malpalu dont le nom signifiant « mauvais marais », évoque encore la présence de marécages dans ce quartier. À l'angle de la rue Alsace-Lorraine, le magnifique immeuble de la compagnie Charbonnière est caractéristique de l'architecture éclectique **(9)** du XIXe. Plus loin, le sud de la rue témoigne de la Reconstruction à Rouen. L'architecture des immeubles situés à la tête du pont Corneille (n°2 à 12 et 3 à 11) se joue des oppositions entre les lignes horizontales et verticales, le métal des balcons, le béton des structures et le remplissage de pierres. Gagnez la place de la Haute-Vieille-Tour qui doit son nom à la présence du château des ducs de Normandie détruit au début du XIIIe siècle par Philippe Auguste, roi de France, quand il reprend la Normandie.

8 L'architecture gothique flamboyante qui se développe au XVe siècle se caractérise par la forme de flamme de certains ornements.

9 L'architecture éclectique se caractérise par l'utilisation d'un vocabulaire architectural emprunté à d'autres périodes.

10 Qui appartient à l'archevêque.

11 Un chanoine est un dignitaire ecclésiastique qui appartient au chapitre d'une cathédrale. Le chapitre est l'assemblée qui sert de conseil à l'évêque.

Immeuble de la reconstruction.

9 La Fierte

L'incendie de juin 1940 qui frappe tout le quartier détruit l'ensemble des trois halles (toiles, blé et draps). Seule la halle aux toiles sera reconstruite. La Fierte Saint-Romain est épargnée. C'est dans cette chapelle, caractéristique de l'architecture Renaissance, que s'achevait la procession du privilège de Saint-Romain. Empruntez ensuite la rue de l'Épicerie. Son tracé sinueux offrait, avant la Seconde Guerre mondiale, une perspective originale sur la cathédrale. Elle a séduit de nombreux peintres impressionnistes dont Claude Monet et Camille Pissarro.

10 L'archevêché

Arrivés devant le portail sud de la cathédrale, prenez la rue des Bonnetiers jusqu'au portail d'entrée de l'archevêché. Le palais archiépiscopal **(10)**, implanté dès le Moyen Âge entre le chœur de la cathédrale et la rue Saint-Romain, est agrandi aux XVe et XVIe siècles. Au XVIIIe siècle, les toitures des tourelles sont modifiées et les grandes baies gothiques sont remplacées par des fenêtres classiques. L'actuel portail et son fronton sont édifiés par Mathieu Lecarpentier en 1742.

Façade de l'armurerie rue de la République.

12 Un balcon filant est un balcon qui court sur l'ensemble de la façade.

13 Un immeuble de rapport est un immeuble qui appartient à un seul propriétaire et qui est destiné à la location.

Église Saint-Maclou vue depuis la rue Malpalu.

11 Rue Saint-Romain rue des Chanoines

Regagnez la rue de la République en suivant la rue des Bonnetiers. Certains immeubles possèdent une façade de plâtre. Moins coûteux que la pierre, il permettait cependant d'obtenir des décors semblables à ceux de la pierre. Remontez la rue et engagez-vous dans la rue Saint-Romain sur la droite puis, à gauche dans la rue des chanoines **(11)**. Là, au nord de la cathédrale, vivaient les chanoines de Rouen. Prenez ensuite la rue Saint-Nicolas sur la droite pour retourner sur la rue de la République.

12 Rue de la République

L'immeuble qui abrite l'actuelle armurerie au n° 53-55 est représentatif des immeubles construits au XIXe dont le rez-de-chaussée et l'entresol étaient réservés au commerce. L'immeuble présente, au premier niveau, un balcon filant **(12)** caractéristique des immeubles de rapport **(13)** du XIXe siècle apparus d'abord à Paris. Le balcon désigne en général l'étage noble de l'immeuble c'est-à-dire celui qui, avant l'apparition de l'ascenseur vers 1870, est le plus facile d'accès.

Un des balcons filants rue de la République.